

---

---

## DISCOURS XVII.

~~~~~

### LA VIE DU CHRÉTIEN.

---

J'ai combattu le bon combat; j'ai achevé ma course; j'ai gardé la foi: il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice qui m'attend. . . . (2 Tim. iv, 7, 8.)

Mes Frères, rien de plus noble et de plus touchant que le langage des saints. Leurs expressions se gravent d'elles-mêmes dans notre souvenir: cédant à l'attrait d'un mouvement de piété qu'elles excitent dans notre âme, nous nous plaisons à les emprunter, lorsque nous nous trouvons dans une situation semblable à la leur. Ce mouvement est

louable sans doute , mais nous n'examinons pas assez si nous partageons en effet les sentimens de ceux dont nous répétons les discours. Un pénitent dit avec saint Pierre : *Seigneur , tu sais toutes choses ; tu sais que je t'aime ;*<sup>1</sup> et il ne songe pas que l'Apôtre étoit pénétré d'un repentir énergique et profond ; qu'*il aimoit en effet beaucoup , parce qu'il lui avoit été beaucoup pardonné.*<sup>2</sup> Un communiant, touché du bienfait immense dont il célèbre la mémoire , s'écrie avec saint Paul : *La charité de Christ me presse , me possède ;*<sup>3</sup> et il ne pense pas que pour pouvoir parler ainsi, il faudroit brûler de cet amour qui ne trouve de bonheur qu'auprès de Jésus , et lui sacrifie tout sans regret. Un mourant emprunte le langage de l'Apôtre dans notre texte, et il ne se demande point s'il a vécu comme lui, s'il peut se rendre le même témoignage sur le passé , s'il peut attendre pour l'avenir les mêmes récompenses : il ne se demande point

<sup>1</sup> Jean XXI, 17.

<sup>2</sup> Luc VII, 47.

<sup>3</sup> 2 Cor. V, 14.

s'il a le droit de dire en effet : *J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi : il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice.*

Venez donc, mes chers Frères ; venez apprendre ce que vous avez à faire pour pouvoir prononcer dans votre lit de mort ces belles paroles, pour pouvoir les prononcer avec bienséance, avec vérité. Si vous désirez en effet d'avoir part à la félicité du juste mourant, écoutez avec docilité ce que nous avons à vous dire sur les moyens de nous assurer cette félicité ; et veuille l'Esprit Saint graver lui-même dans nos âmes ses divines leçons ! Ainsi soit-il.

Toutes les paroles de notre texte sont figurées. Ce sont des images empruntées de ce qui se passoit jadis dans les combats et dans ces jeux célèbres de l'ancienne Grèce, où l'on s'exerçoit à la lutte, à la course, et où le vainqueur étoit couronné au bout de la carrière. Sous ces images saint Paul nous retrace les principaux traits de la vie chré-

tienne : il détruit les illusions que nous pourrions nous faire sur la nature et l'étendue de la tâche qui nous est imposée.

## I.

*J'ai combattu*, dit l'Apôtre. Dans la carrière de la vie, il ne suffit donc pas de reconnoître et de menacer l'ennemi de notre âme, l'ennemi qui s'oppose à notre course, l'ennemi qui veut nous détourner de la voie du salut ; il faut le combattre et le vaincre. Il ne suffit pas de désirer de bien faire ; il faut agir. Il ne suffit pas d'éprouver quelques mouvemens de foi, de piété ; il faut que leur influence, victorieuse des obstacles, paroisse dans notre conduite. Il ne suffit pas de prendre des résolutions salutaires ; il faut savoir les tenir, quelque effort qu'il en coûte. Dans ces heureux momens où la grâce parle à notre cœur, nous nous plaisons quelquefois à former d'heureux projets pour l'avenir ; nous nous promettons de mener une vie plus

régulière , plus remplie de bonnes œuvres , plus propre à édifier. Ces projets répandent le calme dans notre âme ; nous nous en applaudissons ; nous sommes contents de nous-mêmes après les avoir tracés ; mais si nous négligeons de les exécuter , s'ils restent sans effet , de quoi nous serviront-ils à l'heure de la mort ? Hélas ! ils ajouteront à nos regrets ; ils aggraveront notre condamnation ; leur souvenir sera pour nous un souvenir de secours négligés , de moyens de salut perdus , de faux raisonnemens qui nous ont séduits. Au lieu de pouvoir dire , comme saint Paul : *J'ai travaillé avec le Seigneur , j'ai combattu* , nous nous écrierons : Ah ! que n'ai-je eu le courage et la force d'agir et de combattre !

## II.

Ce ne seroit pas même assez d'avoir combattu , d'avoir déployé de l'activité , de l'énergie , de la persévérance , si ces belles facultés n'ont pas été dirigées vers ce qui

doit faire le grand but de l'homme, vers ce qui est sa véritable fin. *J'ai combattu le bon combat*, dit saint Paul.

Ces paroles supposent que l'on peut combattre sans avoir lieu de s'en applaudir à l'heure de la mort, et que tout dépend de la cause qu'on embrasse et qu'on soutient. En effet *la vie de l'homme est un train de guerre continuel*,<sup>1</sup> suivant l'expression de l'Écriture: elle est toujours un combat; elle est nécessairement un combat. Quelque route que l'on choisisse, que ce soit celle du vice ou de la vertu, il est toujours des obstacles à vaincre et une lutte à soutenir. L'ambitieux a des rivaux; ce sont des ennemis à combattre: il faut qu'il déconcerte leurs mesures, qu'il fasse échouer leurs intrigues, qu'il évite leurs pièges, et triomphe d'eux par des efforts plus puissans ou mieux combinés que les leurs. Celui qui aspire à la célébrité, l'homme passionné pour la gloire, doit surmonter et l'envie de ceux qui ne peu-

Job VII, 1.

vent l'atteindre, et l'injustice, la crédulité; l'ingratitude du public: il doit triompher de toutes les foiblesses, de tous les penchans qui l'éloigneroient du but: il doit triompher de la nature même, puisque ce n'est que par des actions extraordinaires qu'il peut fixer tous les regards. L'adorateur des richesses, l'avare, combat sans cesse contre l'amour du repos, de la mollesse et des douceurs de la vie: il combat tour à tour les hommes, les élémens, les circonstances, tout ce qui traverse ses projets, tout ce qui s'oppose à sa fortune.

Le chrétien combat aussi, mais c'est pour la cause de la religion et de la vertu; c'est pour remporter *la couronne de justice*: il combat son propre cœur, ce cœur fragile et corrompu qui lui résiste à chaque instant. Créé dans l'état d'innocence, si l'homme y fût demeuré, il n'auroit eu pour faire le bien qu'à suivre ses penchans heureux; mais depuis sa chute, l'équilibre est rompu: son âme, lors même qu'elle a été renouvelée à

l'image de Dieu, n'obtient plus sur les sens qu'un empire sans cesse disputé. *Il trouve cette loi en lui-même, c'est que quand il veut faire le bien, le mal est attaché à lui.*<sup>1</sup> S'il sent l'attrait de la vertu, s'il forme le projet de la suivre, il ne l'exécute point, ce projet, sans avoir quelque violence à se faire, quelque penchant vicieux à combattre, quelque victoire à remporter. Et que d'attaques extérieures contre lesquelles il doit se tenir en garde! Il faut qu'il résiste aux ennemis de la foi; que, loin d'être intimidé par leurs railleries ou leurs persécutions, il mette sa gloire à porter, s'il le faut, *l'opprobre de Christ;*<sup>2</sup> que, loin d'être ébranlé par leurs faux raisonnemens, il demeure fidèle, et qu'il cherche à ramener les âmes à Jésus. Il faut qu'il se défende du mauvais exemple. Dans une société où les enfans du monde sont nombreux et mêlés avec les enfans de Dieu, où l'on peut les retrouver et dans le cercle de ses connoissances, et dans ses relations, et dans sa fa-

<sup>1</sup> Rom. VII, 21.

<sup>2</sup> Héb. XIII, 13.

mille , il faut qu'il se préserve de cette contagion du vice qui fait que par degrés on s'accoutume à le voir sans horreur , de cet attrait de l'imitation qui nous engage presque insensiblement à faire ce que font ceux avec qui nous sommes appelés à vivre ; il faut qu'il sorte vainqueur de tant de surprises, de tant d'occasions, que savent trop bien faire naître ceux que notre vertu fait rougir ; il faut qu'il triomphe de tant d'obstacles qui peuvent lui rendre le devoir difficile à remplir , et donner du prix à sa fidélité. Mais il y a plus : *Ce n'est pas seulement contre la chair et le sang que nous avons à combattre , pour parler avec l'Écriture , c'est contre les princes des ténèbres de ce siècle , contre les esprits malins ; car le diable, notre ennemi, tourne autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Prenez donc toutes les armes de Dieu , afin que vous puissiez résister.... Soyez fermes , ayant la vérité pour ceinture , et la justice pour cuirasse ; ayant pour chaussure les bonnes dispositions que donne l'Évangile de paix ; prenant*

*par-dessus tout cela le bouclier de la foi , par lequel vous puissiez éteindre les traits enflammés du malin. Ajoutez-y le casque du salut , et l'épée de l'esprit ; je veux dire la parole de Dieu. Faites en tout temps dans votre cœur toutes sortes de prières et de supplications. Résistez ainsi au diable , et il s'enfuira de vous.*<sup>1</sup> Tel est le combat du chrétien , celui que saint Paul appelle *le bon combat* , parce que c'est le seul digne de l'homme , le seul où il poursuive un bien qui mérite tous ses désirs , tous ses efforts ; le seul qu'à l'heure de la mort il puisse se féliciter d'avoir soutenu.

Aujourd'hui , mes Frères , nous sommes portés à admirer ceux qui ont exécuté de grandes entreprises , qui ont déployé un talent supérieur , qui sont les artisans de leur gloire et de leur fortune. Ils s'applaudissent eux-mêmes de leurs succès ; ils envisagent avec une orgueilleuse complaisance l'édifice qu'ils ont élevé ; ils disent comme Nabucadnezar : *N'est-ce pas ici Babylone la grande que*

<sup>1</sup> Ephés. vi, 12-18. 1 Pierr. v, 8. Jaq. iv, 7.

*j'ai bâtie par le pouvoir de ma force, et pour la gloire de ma magnificence?*<sup>1</sup> Mais à l'heure de la mort, quelle consolation trouveront-ils dans cette pensée? De quoi leur servira-t-il de pouvoir se dire : J'ai amassé par mes travaux une grande fortune : je me suis rendu célèbre dans les lettres : je me suis couvert de gloire dans les combats? Ah! c'est alors que s'évanouira l'idole à laquelle ils rendirent un culte. C'est alors qu'ils sentiront le vide de ce qui fut l'objet de leurs désirs. Plus ils furent grands sur la terre, plus ils laisseront apercevoir la vanité des choses humaines. Ce qu'ils ont acquis au prix de tant de peines et de sacrifices, s'échappera de leurs mains défaillantes : de toutes ces peines il ne leur restera que le regret de les avoir prises en vain. Et quel sentiment douloureux s'emparera de leur âme, à la pensée que ces veilles, ces fatigues, ces travaux dont ils auront perdu tout le fruit, que ces mêmes travaux, et de moins grands encore, s'ils avoient eu

<sup>1</sup> Dan. iv, 30.

le ciel pour objet , auroient pu leur assurer une mort douce, une éternelle félicité! « Falloit-il tant s'agiter pour ne rien produire , « s'écrieront-ils dans l'angoisse de leur cœur ! « Falloit-il mener une vie si laborieuse pour « ne recueillir au bout que le chagrin de « s'être mépris; pour ressembler au voyageur harassé d'une fausse route, et qui ne « s'aperçoit de sa méprise que lorsque ses « forces lui manquent, et qu'il n'est plus « temps de la réparer! Que ne placions-nous mieux nos soins et nos peines! Insensés! nous regardions avec dédain ceux « qui, tout occupés de leur salut, vivoient « étrangers aux intrigues du monde, à cet « art de s'agrandir, d'avancer sa fortune, qui « nous paroissoit le premier de tous. Ah! « que n'avons-nous su les imiter, marcher « dans la même carrière, soutenir le même « combat! »

### III.

*J'ai achevé ma course , ajoute saint Paul ; et*

c'est là un nouveau trait de la vie du chrétien. Pour qu'il puisse s'approuver au moment de la mort ; pour qu'*il soit trouvé recevable*, il faut qu'il ait tâché de rendre son obéissance constante, universelle ; il faut qu'aucune partie de sa tâche n'ait été volontairement omise. Ce ne seroit pas assez qu'il eût rempli les devoirs de la jeunesse, s'il négligeoit ceux de l'âge mûr. Ce ne seroit pas assez qu'il eût porté le joug du Seigneur une partie du chemin, s'il ne le gardoit pas jusqu'au terme. Ce ne seroit pas assez qu'il eût fait quelques pas dans la carrière, s'il rebroussoit, ou qu'il s'arrêtât sans aller plus loin.

En seriez-vous surpris, mes Frères ? Cela n'est-il pas dans la nature des choses ? Si cette terre est un lieu d'exercice, tant que nous y demeurons cet exercice n'est pas fini ; si cette vie est une épreuve, tant que nous vivons cette épreuve n'est pas terminée. N'est-ce pas ainsi que nous en jugeons dans les affaires de la terre ? Confieriez-vous

une charge à celui qui , après quelques efforts, auroit abandonné les études et les préparations qu'elle exige pour la remplir comme il faut? Pensez-vous qu'un ouvrier ait droit de prétendre au salaire convenu , lorsqu'il a cessé de travailler avant la fin de la journée? Le soldat qui poseroit les armes au milieu de l'action , vous paroîtroit-il mériter l'honneur et le prix de la victoire?

Cependant , mes Frères , nous nous faisons d'étranges illusions à l'égard du salut. Nous perdons souvent les plus belles années , le temps le plus précieux de notre vie , dans la chimérique espérance qu'il sera toujours assez tôt pour mettre la main à l'œuvre. Nous pensons quelquefois que , pour ouvrir à l'homme les portes du ciel, il suffit de quelques devoirs à remplir par intervalles , de quelques mouvemens de ferveur qui ne changent rien à la nature de notre âme , qui ne l'affranchissent point de l'esclavage des passions , et qui n'ont point d'influence sur l'ensemble de notre vie. Nous attachons à

quelques actes de foi, de piété, de charité, le privilège qui n'appartient qu'à une régénération véritable, à une fidélité soutenue, habituelle, dominante.

Ah ! que l'exemple de saint Paul nous instruisse. Qui, plus que ce grand apôtre, pouvoit s'applaudir pendant sa vie, et croire en avoir assez fait ? Lui, dont chaque jour étoit marqué par des prédications suivies d'un éclatant succès, par des courses, des fatigues, des souffrances de tout genre ! Lui, dont l'existence entière, depuis le moment où le Seigneur l'appela, *le prit à lui*,<sup>1</sup> ne fut qu'une suite de travaux et de sacrifices ! Et cependant, tant que dure son ministère, tant qu'il lui reste un souffle de vie, il *ne croit point avoir atteint la perfection ; il oublie les choses qui sont derrière lui, et s'efforçant d'aller vers celles qui sont devant lui, il poursuit sa course vers le bout de la carrière, pour remporter le prix auquel Dieu l'appelle par Jésus-Christ.*<sup>2</sup> S'il ose dire enfin : *J'ai achevé ma*

<sup>1</sup> Philip. III, 12.

<sup>2</sup> Philip. III, 13, 14.

*course*, ce n'est qu'au moment où il voit la mort qui arrive et qui va terminer son épreuve.

Mes Frères, c'est en nous proposant ce beau modèle : c'est en nous demandant chaque jour : Suis-je bien dans la route qui *mène à la vie*?<sup>1</sup> Est-ce que j'avance dans cette belle carrière? C'est en regardant, comme l'Apôtre, les progrès qui nous restent à faire, l'espace qui nous reste à parcourir ; c'est en veillant et priant que, parvenus à notre dernière heure, nous pourrons tenir le même langage, et dire avec autant de satisfaction que de vérité : *J'ai achevé ma course*.

#### IV.

Enfin, mes Frères, il est un dernier trait de la vie du chrétien qu'il faut trouver en nous à l'heure de la mort, comme le grand fondement de nos espérances : c'est la *foi*, la droiture, la soumission de l'esprit et du

<sup>1</sup> Matt. VII, 14.

cœur à toutes les vérités révélées, à l'unique moyen de salut qui nous est offert dans l'Évangile : *J'ai gardé la foi*, dit saint Paul.

Eh ! comment le chrétien sortiroit-il vainqueur du combat ; comment achèveroit-il sa course sans le secours de la foi ? Etranger ici-bas, il est dans la même situation que les Hébreux en sortant d'Égypte. Comme eux il marche vers la terre promise : comme eux il est poursuivi par une armée d'ennemis acharnés : comme eux il doit traverser des déserts arides et dangereux. Y réussiroit-il s'il n'étoit pas *puissamment fortifié par l'Esprit de Dieu dans l'homme intérieur ; si Christ n'habitoit pas dans son cœur par la foi ; s'il n'étoit pas fondé et enraciné dans son amour*?<sup>1</sup> Oui, sans doute, c'est la foi qui peut seule éclairer sa route, guider ses pas, lui signaler les écueils. S'il chancelle, comme un ami secourable elle le soutient. S'il est près de céder à la fatigue ou de s'abandonner au sommeil, elle renouvelle ses forces, elle

<sup>1</sup> Ephés. III, 16-18.

ranime son ardeur. Faut-il résister à l'ennemi ? elle est pour le chrétien, suivant la comparaison même de l'Apôtre, ce qu'étoit jadis pour le guerrier ce *bouclier* qu'il opposoit au fer de son adversaire, qu'il défendoit au prix de son sang, qu'il ne pouvoit abandonner sans infamie ; et voilà d'abord ce que saint Paul veut nous faire entendre quand il dit : *J'ai gardé la foi.*

Je vais plus loin. Si l'Évangile exige de nous la foi, ce n'est pas seulement parce que c'est elle *qui purifie le cœur,*<sup>1</sup> et *donne la victoire sur le monde.*<sup>2</sup> Ce n'est pas seulement parce que sans elle ce cœur foible et fragile que nous portons dans notre sein ne résisteroit point aux ennemis qui l'attaquent, et avec lesquels il est souvent d'intelligence. Ce n'est pas seulement parce que sans elle il seroit exposé nu et sans défense aux traits de tout ce qui l'environne, mais c'est aussi parce qu'elle est la seule voie de salut qui nous reste. *Celui qui croit au Fils a la vie éter-*

<sup>1</sup> Act. xv, 9.

<sup>2</sup> Jean v, 4.

*nelle; mais celui qui le rejette ne verra point la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui.*<sup>1</sup>

Voilà, mes Frères, ce qui distingue de toutes les autres religions celle que nous avons le bonheur de professer. Il n'en est point qui ne donne quelques préceptes de morale : l'Évangile non-seulement soutient, anime tous ses commandemens par les vérités les plus propres à remuer le cœur, à fléchir la volonté, mais il nous découvre le grand mystère de piété, *Dieu manifesté en chair*,<sup>2</sup> et *réconciliant le monde avec soi-même*.<sup>3</sup> Il nous enseigne qu'héritiers du péché et de la condamnation de notre premier père, avec une âme affoiblie, une nature corrompue, des vertus imparfaites et souillées, des chutes renouvelées tous les jours, nous ne pouvons être sauvés que par grâce; qu'il faut nous appuyer non sur notre propre justice,<sup>4</sup> mais sur celle qu'on obtient par la foi,<sup>5</sup> par un

<sup>1</sup> Jean III, 26.

<sup>2</sup> 1 Tim. III, 16.

<sup>3</sup> 2 Cor. v, 19.

<sup>4</sup> Rom. x, 3.

<sup>5</sup> Philip. III, 9.

vif sentiment de nos besoins et de notre corruption , par un recours ardent au Rédempteur généreux qui s'est donné pour nous , par un désir dominant d'avoir part aux fruits de sa mort , d'être désormais animés de son Esprit et revêtus de sa justice. Telle est , mes Frères , la foi qui nous *justifie* , qui nous unit au Sauveur , et *nous fait avoir la paix avec Dieu.*<sup>1</sup>

Or , je vous le demande maintenant , sans cette foi que deviendrait l'homme au moment de la mort ? Sur quoi s'assurerait-il ? Quel seroit le fondement de sa tranquillité et de ses espérances ? S'il jette les yeux sur le passé , il y voit des fautes nombreuses que rien n'expie ; il les voit sous un tout autre aspect qu'elles ne se présentoient à lui durant la santé. S'il discerne quelque chose dans l'avenir , c'est un Dieu offensé dont il a rejeté la miséricorde ; un Médiateur dont il a méprisé le sacrifice , qu'il n'a pas voulu pour Rédempteur et qu'il aura bientôt

<sup>1</sup> Rom. v, 1.

pour Juge. Au moment même où il auroit le plus pressant besoin d'être rassuré, fortifié, il s'aperçoit enfin qu'il n'a point de lettre de grâce, point de titres à la nouvelle alliance; qu'il ne porte ni la livrée du vrai chrétien, ni le passeport qui le feroit admettre dans le séjour du bonheur.... Ah! pensons, tandis qu'il en est temps, pensons à ces choses. Que chacun de nous ait à cœur de pouvoir dire à sa dernière heure: *Je n'ai pas été de ceux qui se retirent pour se perdre, mais j'ai été de ceux qui gardent la foi pour sauver leurs âmes.*<sup>1</sup> Oui, *j'ai gardé la foi.*

Vous venez de voir, mes Frères, comment il faut vivre pour jouir en mourant des privilèges du chrétien. Trouveriez-vous cette tâche trop difficile? Mais, puisqu'il n'est ici-bas aucune situation qui nous exempte des peines et des travaux; puisque tout se réduit à savoir si nous voulons les supporter pour des objets de néant ou pour *la couronne de*

<sup>1</sup> Hébr. x, 39.

*justice*, serons-nous assez insensés pour préférer le combat infructueux du mondain, ou la chétive part qu'il peut obtenir, au travail, au combat du fidèle, *qui n'est point sans récompense devant Dieu*?<sup>1</sup> Et puisque tous ceux qui veulent combattre dans les jeux publics observent la plus exacte tempérance, et le font pour avoir une couronne corruptible, nous, ne ferions-nous pas pour en obtenir une incorruptible?<sup>2</sup>

Ne savons-nous pas d'ailleurs que le bon combat est de tous le moins pénible à soutenir? Oui, le chrétien porte un joug allégé par l'amour : le mondain traîne après lui les chaînes des passions que chaque jour rend plus pesantes et plus difficiles à rompre. Le premier marche dans un sentier qui ne paroît âpre et raboteux qu'à son entrée, et qui devient à chaque pas plus doux et plus uni. Le second suit une route dont l'abord est riant, mais où il trouve bientôt des épines d'autant plus cruelles qu'il ne les avoit pas

<sup>1</sup> 1 Cor. xv, 58.

<sup>2</sup> 1 Cor. ix, 25.

aperçues. L'un suit un Maître légitime et plein de compassion, qui connoît ses besoins et sa foiblesse, qui le soutient et le *fortifie*, en qui l'on *peut tout*,<sup>1</sup> en qui l'on peut être *plus que vainqueur*.<sup>2</sup> L'autre se livre en aveugle à ces passions qui le flattent d'abord, mais qui bientôt *font la guerre à son âme*,<sup>3</sup> la séparent du Seigneur et la perdent. Ah! sans doute le service de Dieu est plus doux que celui du monde: il est plus aisé de soutenir les railleries des incrédules et des méchans que les reproches des gens de bien: il en coûte moins de résister à ses passions qu'à sa conscience: il vaut mille fois mieux se soumettre à toutes les privations, à tous les sacrifices qui peuvent être imposés au fidèle, que d'être en guerre avec son Dieu, d'avoir à redouter la justice éternelle, de sentir l'atteinte de ce tourment intérieur, le premier châtiment du coupable. Ainsi, pour la tranquillité même de cette vie, le chrétien a

<sup>1</sup> Philip. IV, 13.

<sup>2</sup> Rom. VIII, 37.

<sup>3</sup> 1 Pierr. II, 11.

*choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.*<sup>1</sup>

Mais en fût-il autrement, en coûtât-il beaucoup pour obtenir la récompense promise, qu'importe, après tout, si cette récompense est d'un prix infini; si *nos légères afflictions, qui ne durent qu'un moment, produisent pour nous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente!*<sup>2</sup> Qu'importe plus ou moins de peines, d'efforts, de traverses, pendant ce court pèlerinage! Encore quelques jours, quelques années, et nous touchons à la couronne; et *Celui qui doit venir viendra; il ne tardera point.*<sup>3</sup>

Répondez-moi, vous qui avez atteint le milieu de votre carrière, ou qui l'avez dépassé. Ces années ne se sont-elles pas évaporées comme un songe? Vous reste-t-il un souvenir bien vif des événemens heureux ou malheureux qui vous agitèrent tant autrefois? Tout cela n'est-il pas aujourd'hui comme un néant pour vous? Eh bien, le temps

<sup>1</sup> Luc x, 42.

<sup>2</sup> 2 Cor. iv, 17.

<sup>3</sup> Hébr. x, 37.

que vous avez encore à vivre s'enfuira toujours plus vite. Les plaisirs et les peines de ce monde laisseront dans votre âme une impression toujours plus foible : chaque jour vous sentirez mieux que dans cette vie, où nous passons si rapidement, et sans nous en apercevoir, de la jeunesse à l'âge mûr, de l'âge mûr à la vieillesse, et de la vieillesse à la mort, il n'y a rien, non rien vraiment digne de notre attention que le moment où elle finit. C'est donc pour ce moment qu'il faut travailler.

Vous avez vu saint Paul parvenu à cette époque solennelle, et son exemple, son langage, son bonheur, a dû émouvoir votre âme, exciter vos désirs, produire en vous quelque retour salutaire. Il a dû vous faire réfléchir à l'heure où vous serez à votre tour dans une circonstance pareille ; où, comme l'Apôtre, vous ne pourrez être fortifiés, réjouis, que par le souvenir de votre obéissance et de votre foi aux promesses du Seigneur. Ah ! conservez-les ces pensées de sa-

lut, et puissent-elles devenir en vous, par la grâce du Seigneur, agissantes en toute sorte de bonnes œuvres ! Puissent-elles vous donner la force de combattre et de vaincre ! Puissent-elles vous rendre tout facile pour acquérir le droit de dire, comme l'Apôtre, lorsque votre âme vous sera redemandée, dans ce dernier moment si prochain peut-être : *J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi : il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice !* Ainsi soit-il.

---